



# culture 21

Commission de CGLU

#CULTUREcovid19

## AU CRÉPUSCULE DE L'ANTHROPOCÈNE

SERHAN ADA

« J'aurais aimé que *ton* épidémie soit terminée pour pouvoir te voir ! » C'est ce que m'a dit ma petite-fille de 10 ans au bout de quelques deux mois de confinement. Au début, cela m'a surpris. Puis j'ai commencé à comprendre. J'ai senti que ce qu'il s'était passé n'avait rien à voir avec elle ni avec ce qu'elle avait fait jusque-là. Tout ce qu'il s'était passé ; non seulement la pandémie mais aussi les décisions souvent contradictoires prises les unes après les autres, les mises en garde, ainsi que la transition de tous ses cours et de toutes ses activités de loisir dans des formats virtuels avec lesquels elle était déjà familiarisée, lui avaient permis de mettre de la distance entre son petit monde et ce qui était en train de se passer. Si nous devons rechercher les responsables du grand chaos généré par la pandémie –de laquelle nous ne voyons encore pour le moment que la pointe de l'iceberg–, ce ne seraient certainement pas les personnes nées au début de notre siècle, dont le commencement a été marqué par les guerres, les crises et les désastres. Pour autant que nous nous lamentions, nous sommes les responsables de ce qui nous arrive, nous qui avons été dans l'attente, pieds et poings liés, de ce qui plus tard finirait par arriver.

Tout comme les autres pays, la Turquie a aussi traversé et continue de traverser cette période en appliquant ses propres mesures de précaution. La plus surprenante de ces mesures a été l'interdiction de sortir de chez soi pour les moins de 20 ans (postérieurement ramené à moins de 18 ans) et pour les personnes âgées de plus de 65 ans, ne les laissant sortir de chez elles qu'un seul jour par semaine durant un temps réduit de 4 à 6 heures. En d'autres termes, la partie de la population n'étant pas directement impliquée dans la production et visiblement considérée comme non importante en termes de consommation. Les jeunes n'étaient pas autorisés à sortir pour éviter de propager le virus, et les personnes âgées pour éviter qu'elles soient infectées et en décède ! nous a-t-on dit. Ce qui importait en réalité étaient que les rouages de production et de vente continuent de tourner à tout prix. Ils visaient même, si possible, à transformer la crise en une opportunité. Mais à quel prix ?

Ce qui a particulièrement été surprenant a été que le rythme vertigineux ait cessé rapidement et de manière presque soudaine. Nous avons été confrontés à cet arrêt soudain à un moment totalement inattendu, alors que cette accélération avait

# #CULTUREcovid19

---

perduré malgré le fait que nous sachions plus ou moins qu'elle n'était pas durable. L'économie mondiale, les marchés de valeurs, l'interaction sociale ; tout s'est arrêté. Cela a été une sorte d'arrêt à grande échelle, dont même ceux et celles d'entre nous qui parlaient de lenteur, s'efforçaient à réaliser des mouvements tels que le *città slow*, le *slow food* et autres, ne pouvaient pas rêver.

Soudain, on nous a abreuvé avec des prophéties, des modèles et des scénarios concernant le futur. Les récits portant sur les épidémies qui ont touché l'humanité au cours de l'histoire sont redevenues populaires. Les humains vivant à la surface de la terre ont commencé à questionner l'avenir dans une confusion jamais atteinte auparavant, ayant recours à des informations et à des actualités de différentes sources. Néanmoins, une chose était sûre : l'incertitude absolue.

Cependant, certaines choses peuvent être considérées comme positives. Les inégalités existantes dans le monde ont été mises encore davantage en évidence, le chômage et la pauvreté ont atteint des niveaux scandaleux et sans précédents. (Pour se faire une idée de la situation, il suffirait que rappeler que le propriétaire d'Amazon a empoché 11 000 dollars à chaque seconde écoulée depuis l'arrêt général. Et ce 24 heures sur 24, chaque jour). Alors que ceux qui sont au sommet de la pyramide se réduit chaque jour un peu plus en nombre et s'accroissent en termes de poids, on observe un glissement précipité des couches centrales de la population vers des niveaux inférieurs, et cela ne semble ni ralentir, ni s'arrêter. Ce

phénomène s'observe tant entre les strates sociales de population qu'entre les pays, y compris dans les secteurs culturels.

Laisant de côté les surprises que le virus nous réservera à toutes et à tous au cours de ses prochaines phases d'évolution, voire de mutation; si ce qui détermine l'avenir est le concept d'incertitude, alors nous devons repenser nos mots et nos langages, qui constituent les bases de la construction de nos pensées. Par exemple, dans la mesure où la "normalité" ne recouvre désormais plus vraiment de valeur d'usage, nous pourrions commencer à éliminer le mot "normal" des dictionnaires. En deuxième lieu, nous devrions bien réfléchir avant d'utiliser les mots composés qui commencent par le préfixe "re" ou "ré" tels que "ré-ouvrir" ou "réinitialiser". Et ce, principalement pour deux raisons: "Souhaitons-nous que les choses continuent d'être les mêmes qu'avant la pandémie? Et, en tous les cas, même si c'est le cas, ces choses ne perdureront pas.

Jetons un coup d'œil à ce qu'il s'est passé dans le domaine des villes. Dans les 30 ou 40 dernières années, nous avons été témoins de l'émergence d'une course vertigineuse entre les métropoles, les villes cosmopolites et les mégapoles. Les grandes villes hébergent désormais la majeure partie de la population, l'économie, la mobilité sociale, ainsi que la production et la consommation culturelle, tandis que le reste de ces pays se caractérisent par la pauvreté, les inégalités, la privation et la désolation. Ces grandes villes, ou – pour reprendre l'utilisation des termes fréquemment usités dans les champs de la culture professionnalisés – les villes

# #CULTUREcovid19

---

(ou capitales) de la culture ont exploité, vampirisé et asséché les ressources produites par toutes les personnes qui vivent dans ces pays. Partout dans le monde, les pratiques appliquées par la production culturelle et les initiatives de développement durable ont fait l'objet d'un examen approfondi. (Sur ce point, il est important de signaler que les projets et les collaborations à long terme avec une large gamme de villes étant liée à l'[Agenda 21 de la culture](#) constituent une importante exception). Les grandes villes ont été celles qui ont été le plus touchées par la pandémie de COVID-19. Désormais, le moment est venu de mettre fin à des construits tels que la « ville créative » ou la « classe créative », concepts que les auteurs ont commencé à réviser récemment. Le moment est venu de se centrer sur les types d'actions qui peuvent être entreprises par les villes de plus petite taille, qui ne sont pas autonomes au sens strict du terme, mais qui restent viables et qui interagissent avec une citoyenneté saine qui profite de la vie.

Il a été établi que le concept de précarité serait le plus approprié pour décrire la situation de ceux et de celles qui travaillent dans le domaine des arts et de la culture. Les efforts réalisés dans ce domaine, et la majorité des analyses qui ont été réalisées se fondent sur ce concept. Néanmoins, désormais, nous devons nous attacher à préciser le concept de "survie" et à déterminer de quelle manière et sous quelles conditions ce concept peut réellement prendre forme. Tout comme dans d'autres domaines, il sera nécessaire que nous nous défassions des canons pré-pandémiques et que nous recherchions sans relâche des manières de créer, de produire

et de partager l'art. En évaluant les projets culturels, nous devons en identifier les effets sur la santé et sur l'environnement, au-delà de n'importe quelle liste de contrôle, y compris au-delà de ses impacts économiques et sociaux.

En se retournant sur la dernière décennie, on retrouve souvent le terme « Anthropocène » dans les grands titres des biennales, grandes expositions interdisciplinaires, débats sur les arts ou encore dans les documents de politique culturelle. Il semble qu'« Anthropocène » soit devenu un mot clef qui permet d'ouvrir toutes les portes à la reconnaissance. Le terme se réfère à la manière dont les humains prennent les devants de la scène, marchant sur tous les autres êtres vivants (qui non seulement incluent la nature et les ressources souterraines et de surface, mais comprennent également les bactéries et les virus...) Nous sommes toutes et tous les témoins de l'effondrement d'une époque. Et seule ma petite-fille et sa génération connaîtront le nom de l'ère qui s'élèvera à sa place.

# #CULTUREcovid19

---

CGLU ET SA COMMISSION CULTURE NE  
PARTAGENT PAS NÉCESSAIREMENT LES  
OPINIONS EXPRIMÉES DANS CET ARTICLE.

---

## CONTACT

**Cités et Gouvernements Locaux Unis  
(CGLU)**

**Commission culture**

[info@agenda21culture.net](mailto:info@agenda21culture.net)

[www.agenda21culture.net](http://www.agenda21culture.net)

[@agenda21culture](https://www.instagram.com/agenda21culture)

---